

Prédication 06 septembre 2020

Frères et sœurs,

Jésus aujourd'hui donne à ses disciples des règles de management des communautés qui vont naître du témoignage de ses disciples. Il est question d'abord de gérer les problèmes interpersonnels ...

Il faut croire que de son temps déjà c'était la base des soucis dans les communautés !!

Si ton frère a péché contre toi ... une formule vague qui laisse à chacun – chacune le loisir de qualifier de péché ce qu'il veut ... Et certainement n'avons-nous pas tous et toutes la même perception ! Certains se formaliseront de l'absence d'un salut, d'un sourire, ce que d'autres n'auront même pas remarqué. Certaines s'offusqueront d'un mot, d'un ton jugé brutal ... que d'autres auraient ignoré.

D'où le conseil d'aller d'abord s'expliquer entre quatre-z'yeux. C'est ce qui permet de clarifier au premier chef si ce qu'on a ressenti ou compris est réellement ce que l'autre a voulu dire, ou si on lui prête des intentions qui n'étaient absolument pas les siennes. Voilà qui dans un premier temps évite bien des imbroglios ...

Parfois ça ne marche pas et il faut demander de l'aide extérieure, une médiation, une écoute neutre.

Mais il semble pour Jésus que cela vaille la peine. Tout ce qui attend à la bonne santé relationnelle de la communauté issue de sa parole est une blessure à soigner au plus vite.

Mais remarquez aussi qu'il ne rajoute pas de pathos au-delà du nécessaire : ça ne marche pas ? Et bien ce n'est pas grave, regarde l'autre comme un païen ou un publicain, c'est-à-dire quelqu'un qu'on se contente de ne pas fréquenter finalement !

Néanmoins, c'est celui-là même qui justement fréquente les publicains et parle avec les païens sur le territoire desquels il n'hésite pas à aller se promener ... qui nous dit cela !

Alors finalement, est-ce que ça ne voudrait pas seulement dire de ne pas attendre de l'autre de nous donner ce qu'il n'est pas en capacité de faire ? En effet, comment un païen pourrait-il par exemple se comporter en Juif lui qui n'a pas reçu d'éducation dans ce sens ?

Du coup l'important c'est la suite : lier et délier.

Faut-il voir là encore dans ces deux verbes l'un au sens positif et l'autre au sens négatif ? Rien ne le dit, Jésus restant à nouveau dans le vague : **ce que vous aurez lié, ce que vous aurez délié.**

Lier peut être à la fois retisser du lien entre deux personnes, pour en faire à nouveau des frères, des sœurs. Mais lier peut être aussi contraindre, enfermer. Comme on enferme quelqu'un dans son péché, dans sa faute ...

Délier serait aussi bien délivrer, que lâcher, laisser partir, envoyer paître plus loin !

Rien ne nous permet de savoir quelle option positive ou négative Jésus met derrière quel verbe. Ni même s'il faut y chercher du positif ou du négatif !

Mais on peut en tous cas entendre quelque chose de fort, c'est que nos choix sont inscrits dans le ciel. Nos choix nous engagent, ils sont pris en compte.

Voilà un appel très net à la prise de responsabilité dans nos relations humaines, devant Dieu.

Est-il dit que Dieu sera lui-même lié par nos décisions ?

On peut le comprendre ainsi, ce qui ne fait que rajouter du poids à nos choix ! J'ose pourtant espérer que Dieu passe parfois au-dessus de nos perceptions et de nos jugements et a priori relationnels, sinon je crains fort que sa grâce ne soit quelque peu conditionnée par nos compréhensions trop souvent limitées.

L'invitation de Jésus ici est fondamentalement un appel à la fraternité, une fraternité active jusque dans la prière. Un appel à comprendre que, être chrétien, ce n'est pas être chrétien tout seul, c'est être chrétien en communauté aussi réduite soit-elle.

C'est à ce prix que sa présence nous est acquise. On ne fait pas Eglise tout seul.

La confrontation à l'autre, en effet, nous fait avancer sur un chemin de fraternité, nous l'avons dit, par les obstacles traversés pour qu'une relation harmonieuse se tisse ou se retisse. Nous avons à faire la découverte émerveillée que l'autre est un frère, une sœur, que Dieu nous donne à aimer.

Que l'autre est peut-être le visage du Christ lui-même, venu à mes côtés pour m'offrir plus de vie, plus de force, plus d'assurance dans mon chemin de prière, dans ma relation à Dieu et au monde.

Si nos communautés n'étaient composées que de chrétiens à l'identique, de clones pensant la même chose et réagissant de la même manière, nous nous retrouverions dans une sorte de mini Babel où la pensée unique règnerait en maître.

Ce n'est manifestement pas ce que Jésus souhaite pour nous, et d'ailleurs, serait-ce souhaitable ?

Il nous invite donc à oser la confrontation pour plus d'élargissement de nos pensées, de nos convictions, de nos cœurs – même. Lui-même a dû se laisser bousculer par la Syrophénicienne, qui, à l'évidence, ne voyait pas les choses de la même manière que lui ! N'avait-elle pas d'ailleurs gravement péché contre lui en l'interpellant comme elle l'avait fait, elle femme païenne osant adresser la parole à lui, l'homme juif ?!

Ce qui de premier abord est donc péché peut paraître chance d'ouverture si seulement on se laisse aller à entrer véritablement en dialogue.

Et si je découvrais que l'autre a une vraie richesse à m'offrir ? Si je prenais conscience que sans sa présence, ma vie, et celle de la communauté perdrait en force, en profondeur ?

Mon frère, ma sœur, j'ai besoin de ta présence à mes côtés pour m'ouvrir à la rencontre au Christ : voilà ce que je peux dire à celui ou à celle que je côtoie, de près ou de loin dans mon Eglise.

Mon frère, ma sœur, comment faire Eglise si tu n'es pas là ? Comment le Christ peut-il être pleinement présent dans notre communauté en ton absence ?

Ta place est marquée parmi nous, c'est ce que nous disons au moment du baptême, si tu n'y es pas, elle reste vide. Et une partie du témoignage se perd, et une chance de rencontre disparaît.

L'Eglise, la communauté, ce n'est pas les autres, mais toi parmi les autres. ... et le Christ au milieu de nous. Amen